

Nantes

AU QUOTIDIEN



Être bénévole associatif en 2003

LES 11 QUARTIERS NANTAIS

**Quinze pages
d'actualité
sur votre lieu de vie**

HISTOIRES DE QUARTIERS

**Ce mois-ci :
Le Breil-Malville
et Chantenay**

BREIL-BARBERIE

Les trente Glorieuses du

Pierre, Daniel, Ginette, Marie-Thérèse, Michelle et quelques autres travaillent depuis trois ans sur l'histoire du quartier du Breil. Ils y vivent, certains depuis plus de 60 ans... Des témoignages passionnants !



Avant que la cité ne sorte de terre, aucune construction ne venait barrer l'horizon. C'était une région de bocage.

Avions dans le ciel qui vrombissent, sirènes qui retentissent. Le petit Pierre, 7 ans, ses parents, ses frères, ses sœurs se réfugient au château du Breil qui jouxte la petite maison familiale, pour échapper aux bombardements alliés. Nous sommes en 1943. "En rentrant à la maison, mon père a retrouvé un éclat de bombe dans le grenier," raconte Pierre devenu grand. Aujourd'hui, à 67 ans, dont 61 passés dans le quartier du Breil-Malville, Pierre Gauthier incarne la mémoire des lieux. Lui se sou-

Breil-Malville



vient qu'à la place du parking de l'actuel centre commercial, il y avait l'étang, son terrain de jeux et d'aventures favori. "Un jour, on était venu à l'étang avec une grenouillère, cette espèce de gros hameçon qui sert à sortir le seau si jamais il tombe dans le puits. Au fond de l'étang, on a trouvé de tout ! Mobylette, gazinière, caddies, vélos." Pour dévider la bobine à souvenirs, il y a la parole, mais grâce à Pierre, il y a aussi, chose rare, les images. Pierre a 20 ans et se destine à devenir professeur de maths lorsque lui vient l'idée d'immortaliser



Pierre, Daniel, Ginette, Marie-Thérèse, Michelle... parlent de l'histoire de leur quartier.

ser son quartier sur pellicule. "Il y avait des bruits qui couraient comme quoi tout allait être démoli. Alors, avec l'appareil photo de mon père, un Kodak à soufflet qu'on glissait dans la poche, j'ai photographié le quartier. On grimpait dans les immeubles en construction pour voir l'évolution des travaux."

De Chézine à Malville. Entre 1956 et 1970, Pierre réalise quelque 200 clichés, du château aujourd'hui disparu, des anciens lotissements du Breil et bien sûr, de la cité en construction. C'est cette matière accumulée au fil des ans, des mariages, des baptêmes, des fêtes, des constructions, qui a servi de base à l'exposition "Sans mémoire, pas d'avenir" réalisée en l'an 2000 par le cabinet Aurès Miroir, composé notamment de sociologues et d'un photographe. Un travail de mémoire qui a suscité envies et interrogations. Un travail que prolonge depuis un groupe d'habitants réunis autour de l'édition d'un bulletin qui retrace l'histoire du quartier étape par étape et dont le quatrième numéro est paru l'hiver dernier. Le bulletin est sous-titré "De Chézine à

Malville" pour bien souligner l'étendue d'un quartier qui ne se limite pas au Breil-Malville, mais qui s'étend des rives de la Chézine à la route de Vannes, du boulevard du Massacre au boulevard des Anglais et comporte plusieurs lieux dits : Petit et Grand-Carcouët, Breil, Malville, Bouvardière, Tournerie.

Prés, bois, étangs, vignes et landes plantées d'ajoncs. Il fut un temps où aucune construction ne venait barrer l'horizon. Pierre Gauthier aime à le rappeler. "C'était une région de bocage légèrement vallonnée avec ses prés, ses bois, ses haies autour des champs, ses étangs, ses mares, ses landes plantées d'ajoncs et de genêts, ses vignes aussi qui occupent les coteaux bordant le val de Chézine." Avec Daniel Enfrein, 62 ans, arrivé dans le quartier en 1990 après avoir racheté la maison de son oncle rue des Primevères, il s'est fait une spécialité des recherches historiques. "Pour faire l'historique du château du Breil, précise Daniel, nous sommes allés aux archives départementales. On a réussi à retrouver la trace des premiers propriétaires, vers 1557." Parmi le groupe

➔ d'habitants qui s'est constitué autour de ce travail de mémoire sur le quartier, certains préfèrent aller frapper aux portes pour glaner quelques témoignages ou faire sortir les photos des boîtes à biscuits en fer blanc. "Je suis pour le contact direct," dit Marie-Thérèse Guillou, 78 ans, qui a emménagé au 5, rue Géo-André en 1964. Elle y a vécu dans un T3 avec son mari et ses deux enfants jusqu'en 1974. "On avait demandé un T4, mais ce n'était pas possible. Alors, mon mari et moi avons mis notre lit dans le séjour et les enfants ont eu chacun leur chambre."

"Les rapatriés, toute de suite on les a accueillis". Après avoir connu les baraquements de l'après-guerre, Marie-Thérèse n'a pas fait la difficile. "Comparativement, c'était le luxe, le palace. Avec la douche et spacieux comme c'était en plus !" Sans eau, sans électricité, ni waters Ginette Audrain, 69 ans, se souvient elle aussi du temps des baraques, souvent accolées aux maisons des lotissements du quartier. C'était encore la campagne aux portes de Nantes. Un peu le bout du monde pour Ginette. "Je me suis mariée en 1956 et je suis venue vivre ici. Je me souviens qu'au début, on est resté sans eau, sans électricité, sans waters pendant six mois. Mais ce n'était pas bien grave. On était jeunes, amoureux, c'était la guerre d'Algérie. De braves gens nous ont installé dans une baraque de 4 mètres par 4 au fond de leur jardin, boulevard Pierre-de-Coubertin. Ce

Quelques dates

1880-1900 : la ville de Nantes ouvre les boulevards de ceinture.

Entre 1924 et 1959 : 24 créations de lotissements pour la construction de maisons particulières sont réalisées sur le quartier du Breil-Malville.

1957 : édification de la "Maison familiale", immeuble de 56 appartements destinés à l'accession à la propriété dans le "Petit-Carcouët".

1958 : destruction du château et construction du groupe scolaire de la cité.

1959 : édification de trois immeubles baptisés lotissement de la Jalotterie, devenus aujourd'hui "Résidence le Dolmen".

1959 : démarrage des constructions dans le quartier du Grand-Carcouët.

1959 : le conseil municipal de Nantes décide la création dans le quartier du Breil-Malville d'un groupe d'habitations représentant 1 678 logements dont 1 602 collectifs et 76 individuels.

1961 : début de la construction de la cité du Breil-Malville.

1967 : achèvement de la troisième et dernière tranche des travaux.

n'est qu'à la fin de la guerre, lorsqu'on nous a débloqué les crédits, que nous avons pu emménager dans notre maison qu'on a fait construire juste à côté, sur un terrain en viager." La guerre prend fin, l'exode des rapatriés débute. "Ils sont arrivés en 1962, ont emménagé dans les immeubles de la cité en construction. Tout de suite, on les a accueillis" se souvient Pierre. "Le dimanche, ils se réunissaient sous les arbres. C'était un peu Bab el Oued. Un représentant de chez Ricard ouvrait sa boutique. Ils jouaient à la pétanque, faisaient cuire des brochettes. Certains étaient du quartier, mais il en venait de tout Nantes. Ça a duré un certain temps."

Kermesse, fête cycliste et élection des miss du Breil. Pierre reste nostalgique de ces années-là. "Maintenant, quand on se promène dans la rue, on ne voit plus personne. Les gens restent devant la télé." Avant, c'était kermesse, fête cycliste ou élection des miss du Breil. "Aujourd'hui elles ont 60 balais !" La remarque amuse Michelle Pottier, 70 ans, qui réside boulevard Pierre-de-Coubertin depuis 1998. Son truc à elle, ce sont les personnalités qui donnent leurs noms aux rues du quartier et dont elle retrace l'histoire. Une marotte qui lui a valu le surnom de "Madame Tchernia" depuis qu'elle a contacté "Monsieur Cinéma" pour en savoir plus sur le cinéaste belge Jacques Feyder qui baptise une rue. En attendant la sortie du prochain bulletin prévu à l'automne 2003, Michelle, Pierre, Daniel, Marie-Thérèse, Ginette et quelques autres poursuivent un travail de mémoire d'autant plus précieux que le quartier est aujourd'hui en pleine réhabilitation. Mais c'est une autre histoire.

LAURE NAIMSKI

Le numéro 5 de la revue "Sans mémoire, pas d'avenir, de Chézine à Malville" sortira à l'automne prochain.

Contact : Pierre Gauthier. Tél. 02 40 40 03 65. "Sans mémoire, pas d'avenir", quartier Breil-Barberie, 69, rue du Breil, 44 100 Nantes.

"Je me souviens qu'au début, on est resté sans eau, sans électricité pendant six mois. mais ce n'était pas bien grave. On était jeunes, amoureux, c'était la guerre d'Algérie."





CHANTENAY

Dès le début de son premier mandat, Paul Grivaud, maire de Chantenay-sur-Loire, met à l'ordre du jour la construction d'une nouvelle mairie qui sera inaugurée en 1903.

Les cent ans de la mairie d'une ville devenue quartier

L'inauguration, en 1903, de la mairie de Chantenay-sur-Loire, signe l'ultime acte d'indépendance d'une commune frondeuse et ouvrière face aux visées annexionnistes, de sa grande voisine. Le monumental pied de nez de "Chantenay la rouge" à "Nantes la bourgeoise".

Lorsqu'il devient maire de Chantenay-sur-Loire en mai 1900, à la tête d'une majorité radicale et socialiste, Paul Griveaud met fin au règne des industriels, comme Dubigeon ou Georget, qui avaient jusqu'alors la haute main sur la commune. Au grand dam de ces derniers, il va placer l'œuvre de sa municipalité sous la double bannière de la résistance à l'annexion par Nantes et du soulagement de la condition ouvrière. Dès le début de son premier mandat, Griveaud met à l'ordre du jour la construction d'une nouvelle mairie. La première délibération du conseil municipal, le 16 septembre 1900, en adopte le principe.

Rétablir l'équilibre territorial. Bâtie en 1830 entre l'église Saint-Martin et la place du Reboudu (l'actuelle place Jean-Macé), dans un bourg alors essentiellement rural, la vieille mairie est un bâtiment étroit, malcommode et surtout mal situé. L'industrialisation et la poussée démographique (à l'aube du siècle dernier, Chantenay compte près de 20 000 habitants, dont beaucoup d'émigrés bretons) incitent à rétablir l'équilibre territorial entre le Haut-Chantenay, qui s'est peuplé d'ouvriers et d'artisans, et le Bas-Chantenay, qui vit la seconde vague de la révolution industrielle, avec l'établissement de grandes usines en bord de Loire.

La municipalité Griveaud décide donc d'établir le nouvel édifice au centre de la commune, à mi-chemin entre Saint-Clair et Saint-Martin, entre la Ville-en-Bois et le Bas-Chantenay. Mais le souci des élus n'est pas que d'ordre topographique. Il s'agit aussi et surtout, par un geste architectural fort, de symboliser l'unité de la commune, le rassemblement d'une collectivité menacée. La mairie comme dernier rempart contre l'annexion.

Un climat d'affrontements règne au sein du nouveau conseil municipal, les conseillers du Bas-Chantenay, proches des industriels et de la municipalité nantaise bourgeoise et conservatrice, s'opposent à la décision de Griveaud. Le projet de la nouvelle mairie est malgré tout entériné et confié, en octobre 1901, à l'architecte de la Ville, l'ingénieur-géomètre Chauvin.

Marianne veille sur Chantenay...

"Une mairie ne doit pas seulement servir au maire, aux conseillers municipaux et aux employés de la mairie, mais à tous les habitants de la commune..." affirme Paul Griveaud. L'allure du bâtiment dont rêve cet ingénieur aux convictions républicaines et positivistes : "D'abord une façade splendide, un terrain plat sur le boulevard, au levant... et à prévoir pour l'avenir... un petit jardin public, ce qui manque à Chantenay, pour le bien-être des enfants, des mamans et des bons vieux, et qui serait des plus utiles pour les fêtes et réceptions que l'Administration pourrait y donner en été."

Mais la façade sera loin de satisfaire à la "splendeur" attendue. Elle est même jugée "un peu nue". Des travaux d'embellissement sont alors entrepris afin de l'agrémenter de sculptures, de quatre colonnes de granit rouge poli, d'embases et de chapiteaux en bronze. Ces travaux sont achevés le 13 juillet. Surplombant le fronton, Marianne veille sur Chantenay. Sur le fronton intégrant une horloge, on peut lire la devise républicaine "Liberté, égalité, fraternité" et, sur le mascaron cen-



tral, les mots : "Travail - Paix", symboles affirmés des aspirations des bâtisseurs.

Arc de triomphe. Le 4 septembre 1903, à l'occasion du 34^e anniversaire de la proclamation de la République, la mairie est inaugurée par le ministre de la Marine du gouvernement Loubet, Camille Pelletan, en même temps que l'hôpital et la nouvelle école de la Fraternité. Le jour où jamais de montrer à

Nantes la détermination des Chantenay-siens à rester indépendants. Pelletan est accueilli avec tout le faste républicain. Un arc de triomphe a même été monté, à l'entrée de la commune, avenue de Gigant. La cérémonie se déroule dans la grande salle des fêtes, en présence de nombreuses personnalités de la gauche nantaise, dont Brunellière, son leader, le fondateur des bourses du travail. Une grande foule se presse pour assister à l'événement... Mais, le 3 avril 1908, est promulgué, par le Conseil d'État le décret d'annexion de Chantenay par Nantes. Le conseil municipal, dont le dernier s'est déroulé le 22 mars, est dissous. La commune de Chantenay-sur-Loire a vécu. La ville est devenue quartier.

Pas un quartier tout à fait comme les autres cependant. À l'instar de Doulon, annexée à la même époque, sa mairie (devenue mairie "annexe") bénéficie d'un statut particulier. On peut notamment y célébrer des mariages.



La façade telle qu'elle était à l'origine, avant que les travaux d'embellissement soient entrepris.



Liberté, Égalité, Fraternité...

Dans le même esprit que l'édification de la mairie, de nombreuses rues de Chantenay ont été rebaptisées par la municipalité Griveaud. Leurs nouveaux noms sont inspirés par la Révolution française (boulevard de la Liberté, de l'Égalité, de la Fraternité, place Danton, rues de la Convention, de la Montagne, des Droits de l'Homme, de la Marseillaise...) ou rendent hommage à des scientifiques ou hommes de lettres, symboles du rayonnement de la culture urbaine et de la démocratie (Pasteur, Arago, Ampère...) "pour perpétuer la mémoire de faits ou d'hommes ayant été utiles à la ville, au pays ou à l'humanité". À la mort de Zola en 1902, et alors que Nantes gronde encore des manifestations anti-dreyfusardes et antisémites, Chantenay sera la première commune de France à donner le nom de l'écrivain, auteur du retentissant article *J'accuse*, à une place publique. Les édiles nantais refuseront obstinément que la Compagnie des tramways nantais modifie sur les plaques de ses voitures l'indication du terminus "La Chênaie" par "place Émile-Zola".

Aujourd'hui, comment se porte la centenaire ? "Elle s'apprête à faire peau neuve, à s'étendre et à accueillir la Communauté urbaine et les services sociaux du Département, dans le cadre d'une véritable maison des services publics, pour plus de proximité avec les habitants. Cela n'aurait pas déplu à Paul Griveaud..." affirme Claude Seyse, maire-adjointe spéciale de Chantenay, que nombre de Chantenaysiens appellent toujours "Madame le Maire"... L'édifice va évoluer, mais l'esprit demeure.

Loïc ABED-DENESLE

Sources bibliographiques :

- "L'indépendance confisquée d'une ville ouvrière. Chantenay", Daniel Pinson, Éditions A.C.L.
- "Chantenay. Histoires illustrées d'une ville devenue quartier", Éditions du C.D.M.O.T.
- Les Annales de Nantes et du Pays Nantais, n°276 (deuxième trimestre 2000).

Paul Griveaud, dernier maire de Chantenay

1900 - 1908 : les deux derniers mandats d'un maire chantenaysien. En portant l'attention sur la classe ouvrière, qui subit durement la crise, l'évolution des rapports de travail et des techniques, Paul Griveaud rompt avec le profil habituel de ses prédécesseurs chefs d'industrie. Ingénieur, originaire de Bourgogne, il se retrouve affecté aux travaux du canal maritime de la Basse-Loire en 1883. Proche des socialistes nantais, il est licencié de ce dernier emploi en 1885 en raison de ses opinions politiques. Embauché par la préfecture de Loire-Inférieure, il la quitte en 1893 pour fonder un cabinet d'architecte à Chantenay. C'est là qu'il mène son engagement dans la vie politique locale.

